



Caen



Quotidien Ouest-France du 11 octobre 2022



552 mots

Les étudiants travaillent... pour pouvoir étudier

Témoignages

Solène, 20 ans, étudiante en 3^e année de licence de Sciences de l'éducation

« Si j'ai choisi de travailler pendant mes études, ce n'est pas par nécessité. Ma famille peut subvenir à mes besoins. Pour moi, c'est une question d'indépendance. Je suis surveillante dans un collège, à raison de 18 h 30 par semaine. À cela, il faut ajouter 20 heures de cours, plus mes engagements associatifs en tant que vice-présidente de la FCBN (Fédération campus Basse-Normandie). Alors, bien sûr, ça fait de longues journées, qui s'étalent de 6 h à 22 h en règle générale. Mais c'est le prix de mon autonomie. Et c'est aussi une bonne occasion d'engranger de l'expérience professionnelle.

Avec un budget mensuel de 700 €, je ne m'en sors pas si mal, même si les prix de l'essence et de la nourriture ont beaucoup augmenté. Je fais très attention à mes dépenses, bien sûr. J'ai décidé par exemple de ne pas m'octroyer de budget fringues. J'ai suffisamment de vêtements pour tenir toute l'année. Quant aux sorties et aux loisirs, je me limite. Pas plus de 100 € par mois. L'été, je travaille aussi, car je n'aime pas rester sans rien faire. J'ai passé les mois de juillet et août chez Déathlon. En revanche, les études restent ma priorité. J'ai des amis qui ont arrêté la fac pour prendre des emplois salariés à plein temps. Pour l'instant, le travail reste pour moi un moyen de financer l'année scolaire, pas davantage. »

Kenza, 22 ans, étudiante en 3^e année de licence de Sciences du langage

« Je suis arrivée en France il y a un an et demi maintenant. Passionnée de langue française, je me suis inscrite en licence de Sciences du langage. Je suis de nationalité algérienne et en tant qu'étudiante étrangère, je n'ai pas droit aux bourses. Je suis arrivée avec quelques économies et des prêts que je dois rembourser. Heureusement, j'ai pu compter sur le soutien d'associations comme Un visage un sourire, le Secours populaire, les Restos du Cœur ou l'Agoraé, des gens magnifiques. J'ai également obtenu un logement au Crous. Malgré tout, il était impératif pour moi de trouver un job à côté de mes études.

Je travaille quinze heures par semaine dans une boulangerie, en tant que vendeuse. Je ne peux pas travailler beaucoup plus, car la loi n'autorise aux étudiants algériens qu'un emploi à 50 % maximum de la durée légale du temps de travail. Grâce à ce revenu, environ 500 €, je peux payer mon loyer et mes factures. Mais pour le reste : sorties, vêtements, loisirs... je fais très attention, ce n'est pas la priorité.

Étant d'un tempérament combatif, je ne me plains pas. Si la vie est parfois difficile, je considère qu'il faut être débrouillard et saisir sa chance pour réussir. En revanche, ce qui me bouleverse encore, c'est de ne pas avoir eu la possibilité de rentrer dans mon pays pour assister aux obsèques de mon papa, faute d'argent. On peut endurer beaucoup de choses dans la vie, mais ça, c'est insupportable. En ce qui concerne mes projets, je vise une alternance dans les ressources humaines, domaine dans lequel j'espère travailler plus tard. Cela me permettrait de mettre en cohérence mes études et mon emploi. »



Solène, étudiante en 3e année de licence de Sciences de l'éducation. Ouest-France



KENZA, étudiante en 3e année de Sciences du langage. Ouest-France